

« Par-delà les barrières des sexes »

Marie Drolet, Jules-Henri Gourgues, Jocelyn Lindsay et Geneviève Martin

Service social, vol. 37, n° 1-2, 1988, p. 9-13.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/706382ar>

DOI: 10.7202/706382ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

AVANT-PROPOS

Par-delà les barrières des sexes

« Le temps du recul nécessaire », nous rétorquait-on dans les années 1970, quand le bilan global du féministe nous portait trop volontiers vers un enthousiasme jugé excessif. « Laissez mûrir le mouvement », nous disait-on. Puis, les années ont passé, les premières analyses rétrospectives ont commencé à émerger... Il serait enfin venu le moment de recul nécessaire pour interroger les résultats des luttes contre l'oppression des femmes et pour réfléchir sur l'état des rapports hommes-femmes, après une période intense de questionnement sur les attributions des rôles selon le sexe.

Le féminisme d'ici aurait donc dorénavant assez de vécu pour qu'on en parle comme d'un fait majeur de notre histoire collective. Le mouvement des femmes, on pourrait enfin le clamer bien haut, aura été l'un des principaux lieux de la mouvance sociale québécoise des dernières années...

- sur le plan de l'impact,
- comme remise en cause de la société traditionnelle,
- sur le plan de l'interpellation des masses,
- en matière d'incidences concrètes dans le quotidien, dans le vécu personnel, dans leurs aspects tangibles et socio-affectifs,
- en termes de stratégie politique,
- comme remise en question du mode de socialisation des femmes et des hommes de nos sociétés contemporaines,
- en tant qu'opération la plus vaste et la plus efficace jamais menée au Québec par rapport au respect et à l'égalisation des droits de la personne,
- sur le plan de la recherche d'alternatives dans les services autonomes et les démarches scientifiques.

Mais, comme en toute mouvance sociale d'envergure, une fois « reconfirmés » ces changements majeurs, une fois évalué le chemin parcouru, le regard interroge l'avenir. Ne sommes-nous pas actuellement, au Québec, à cette croisée des chemins ?

Bien sûr, le féminisme a « mûri » : il n'est plus ce qu'il était. On le perçoit moins dans la rue, dans les manifestations politiques de masse. Parfois, il prend des allures de révolution tranquille. Serait-ce l'indice, notamment, de l'entrée du politique dans le privé ? Le temps nécessaire pour son intégration lente dans le vécu quotidien des hommes et des femmes, principalement dans le domestique ? Le féminisme fait son recensement. Il interpelle aussi des services de rechange, des pratiques novatrices, des regards scientifiques autres. Il creuse, par conséquent, plus loin, beaucoup plus loin, l'investigation sur le rapport des sexes.

Les femmes ont dénoncé et « redénoncé » très haut et très fort les pratiques sexistes, les lois sociales discriminantes, une absence de pouvoir. Puis, les hommes ont commencé à se secouer très lentement de leur (tort) peur. Les choses ont beaucoup bougé et continueront de se transformer d'un côté du mur ; c'est de l'autre qu'il faut réagir maintenant, du côté des hommes, qui a plutôt été le côté du mur à l'ombre, jusqu'à présent. Aussi lourde et lente soit-elle, la réplique ne saurait tarder désormais. Leur participation à cette étape n'est-elle pas éminemment requise ?

Dans un premier temps, le féminisme a forcé chacun des sexes à s'interroger, les contraignant à la prise de distance, à la prise d'autonomie, à l'antagonisme parfois. Notamment, le volet de l'action sur le lieu du privé, quoique moins sensationnel, n'appelle-t-il pas, entre autres, au dépassement des adversités des sexes en vue d'une transformation sociale de fond ? Cette intervention sur le tangible quotidien et sur les aspects socio-affectifs demeure essentielle et décisive, surtout si l'on veut aller encore plus loin et plus en profondeur. Autant on doit s'isoler pour mieux juger, pour réaliser sa synthèse personnelle, autant il devient impérieux de nous rassembler, de réfléchir ensemble en vue de souhaitables transformations. En revanche, n'est-il pas essentiel de jeter un regard neuf sur notre savoir et notre pratique, dégagés enfin de nos préjugés à l'égard de l'un et l'autre sexe ? Il importe aussi de tenir compte des autres variables présentes, notamment les classes sociales et les déterminants personnels. Autrement, ne risquons-nous pas de créer d'autres antagonismes ?

Commencer à jeter des ponts par le biais de la pratique sociale

En définitive, ce numéro désire interpeller hommes et femmes et les amener à regarder leurs lieux respectifs de changements et les zones de modifications globales, pour réfléchir sur la croisée des chemins. Nous avons opté non pas pour un numéro exclusivement sur les conditions de vie des femmes, suivi plus tard d'un autre sur la condition masculine, mais plutôt pour un numéro spécial sur *les conditions féminine et masculine*. Cette tentative de réunir les propos concernant les femmes et les hommes ne vise en rien à invalider les démarches réalisées par chaque sexe. Au contraire, elle demeure absolument nécessaire pour l'évolution des pratiques et des analyses. Nous espérons plutôt apporter une vision nouvelle sur les rapports sociaux des sexes, des genres, et établir un lien qui, selon nous, devrait supporter la transformation de ces rapports en vue d'une société plus égalitaire.

Nous sommes conscients, par ailleurs, de nager en pleines eaux fraîchement épurées ; il s'agit donc d'une première démarche qui, à ce titre, ne peut être que très exploratoire. Ce débat sur les rapports des genres et la condition de chaque sexe est multiple : multiplicité des tendances, des voix, des professions. En effet, cette remise en question des rôles attribués selon le sexe s'est manifestée dans différents secteurs humains correspondant à autant de domaines de pratique. Ce numéro témoignera principalement de la présence de ce débat dans les professions d'aide, plus particulièrement à travers le service social. Mais pourquoi un tel thème dans une revue de notre profession ?

Nous avons déjà dit que le questionnement des rapports des sexes doit rejoindre au plus tôt les pratiques journalières... En ce sens, la pratique en service social n'est-elle pas l'une des plus rivées au quotidien des gens ? L'une des plus porteuses des blessures, injustices, malaises..., joies, complicités, amours... autant de réalités s'imbriquant dans le vécu quotidien des rapports femmes-hommes ? Certes ! À quoi peut bien servir d'avoir la préparation pour guider les gens si l'on ne sait pas percevoir leurs principales zones d'interrogations actuelles ? En quoi est-ce utile d'être muni de tout le bagage nécessaire pour l'aide professionnelle si, au jour le jour, on ne sait pas confronter ses propres gestes sexistes dans l'isolement de son quatre et demi chauffé pour deux ? d'avoir lu tous les grands noms en service social si on n'est pas sûr-e d'accepter librement son orientation sexuelle, ou l'autonomie du nom pour soi-même, son/sa partenaire ou ses enfants ?

Ce numéro vise donc les objectifs suivants :

- prendre conscience de la place vitale qu'occupe la question des rôles sexuels dans la pratique sociale ;

- encourager l'implication conjointe des hommes et des femmes dans la transformation de la société inégalitaire ;
- poursuivre le débat sur la société sexiste, ses modes de socialisation, ses impacts ;
- aider au développement d'une certaine critique du féminisme et du « masculinisme » ;
- donner la parole à des pratiques novatrices en matière de condition féminine et de condition masculine ;
- promouvoir à cet égard la meilleure intégration possible du politique dans le privé, puis le retour du privé vers le politique, pour la poursuite des luttes collectives.

Michèle Bourgon, dans un article à caractère prospectif, dresse un portrait des besoins des Montréalaises de l'an 2000. À partir d'entrevues menées auprès de personnalités féminines, elle regroupe leurs propos autour des thèmes suivants : les rapports intrafamiliaux, le monde du travail salarié, le vieillissement, l'immigration, le mouvement des femmes et les nouvelles technologies ayant trait à la maternité.

Quatre crises interpellent l'homme moderne : crise de l'identité, crise du désir, crise relationnelle et crise de la parentalité. Michel Dorais explique en quoi consiste chacune d'elles et dégage quelques perspectives d'intervention individuelle et collective susceptibles d'aider à leur résolution.

Hélène Côté décrit quelques expériences féministes en milieu rural et présente ses réflexions, partagées avec des intervenantes qui y œuvrent. L'intérêt de cet article vient d'abord d'une rareté des documents relatant des expériences d'intervention féministe en milieu rural.

L'article qui suit, par Alice M. Home, traite des groupes de femmes axés sur le partage du vécu, la résolution de problèmes ou la croissance personnelle. Après avoir souligné les obstacles que ces groupes peuvent rencontrer, elle souligne le besoin de faire face aux contradictions entre l'idéologie féministe et la réalité quotidienne des femmes, et d'accorder une attention particulière à la planification des groupes.

Jürgen Dankwort relève quatre tendances générales qui ont influencé les ressources, programmes et stratégies d'intervention conçus pour les hommes violents. Il examine différentes théories psychothérapeutiques qui, combinées aux théories sur l'apprentissage social et enrichies des perspectives socio-culturelles, mènent vers une conception féministe de la violence conjugale et vers une intervention proféministe auprès des hommes violents.

L'article qui suit traite de l'intervention psychosociale en infertilité. Lise Dunnigan propose quelques réflexions sur une perspective d'analyse incluant des dimensions subjectives, évolutives et interactives, et sur la

place que pourrait prendre l'intervention psychosociale auprès des personnes qui vivent cette situation.

Marie Drolet étudie le point de vue de dix adolescentes usagères d'un Centre de santé des femmes sur leurs relations avec les garçons. Ce thème est étudié par rapport à leur processus contraceptif dans le cadre d'une recherche qualitative visant à sonder l'intégration de la définition féministe du concept d'autonomie chez ces usagères.

La clientèle des femmes immigrantes est relativement peu connue en service social. L'article de Gisèle Legault et d'Elda Rojas-Benavente recense une soixantaine d'écrits sur cinq volets de cette problématique : les concepts théoriques de féminité et d'ethnicité, le travail salarié, l'immigration et les rôles sociaux, la santé, et le counseling interculturel.

Denise Bédard et Carole Inkel abordent des dimensions complémentaires de la paternité à l'adolescence. Une description des services aux jeunes pères, à « La Clairière » de Québec, suit une synthèse des principaux écrits sur les stress, les besoins et les stratégies des pères adolescents.

Le dernier article relate une expérience dans laquelle l'auteur a tenté de rejoindre des hommes homosexuels éprouvant des difficultés à s'accepter, pour leur proposer de rompre leur isolement par une expérience de groupe. Pierre Berthelot développe d'abord quelques appuis théoriques et consolide la jonction théorie-pratique par une synthèse des principaux éléments à retenir pour l'intervention de groupe.

Marie DROLET
Jules-Henri GOURGUES
Jocelyn LINDSAY
Geneviève MARTIN